



5 minutes à venir

Marie-Hélène Lafond



*La Tête dans
Les Mots*

<http://latetedanslesmots.free.fr>

Cette création est mise à disposition selon le Contrat
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

email latetedanslesmots@free.fr

Table des matières

Invitation pour une fête	5
Une idée de cadeau	9
La parfumerie de Monsieur Poulanski	13
Un mystérieux escalier	19
Apparition	25
Le journal de Philémon d'Artiguepeyrou	29
Une fabuleuse découverte	33
Le pouvoir de l'élixir	37
Pas de temps à perdre !	41
Plus de peur que de mal	45
L'inauguration	51
Menaces	55
Le cadeau de Marie	59

Invitation pour une fête

- Tu vas y aller à la fête de Marie ?

- Bien sûr ! Quelle question !

- Qu'est-ce que tu crois qu'on va y faire ?

- J'sais pas. Sûrement boire, manger, s'amuser, danser.

- Danser ! Tu crois ?

Mathieu éclate de rire en voyant le visage consterné de Sébastien.

- Ben oui ! À quoi tu pensais ? C'est une boum !

Les deux copains arrivent devant l'entrée du collège. Sébastien traîne un peu, songeur.

- Dis, tu as reçu une invitation toi ?

- Mais non ! Qu'est-ce que t'es bête aujourd'hui ! On est tous invités.

- Tu crois ? Même Bernard ?

- Mais oui... enfin pour Bernard je sais pas.

Parce que c'est une habitude qu'elles ont prise depuis fin septembre, Sébastien repère aussitôt Marie et d'autres filles de la classe de 6èB qui discutent avec animation, au pied du vieux chêne au fond de la cour.

- Mat, tu vas lui apporter quelque chose, à Marie ? demande Sébastien en rougissant.

Mathieu regarde son ami amusé. Il est même sur le point de lui faire une réflexion sur ses sentiments, mais devant son air embarrassé, il

enchaine :

- Non je n'y ai pas encore pensé. Mais ma mère dit toujours “ *Quand nous sommes invités, il ne faut jamais arriver les mains vides.* ”

- Je crois que je vais lui offrir un livre, annonce Sébastien après un moment de réflexion. Mais je ne sais même pas le genre qu'elle aime.

Mathieu secoue la tête en faisant la moue :

- Un livre ? Tss-Tss. Tu peux être sûr qu'avant la fin de la fête, elle pourra ouvrir une librairie. Non, il faut que tu lui offres quelque chose de plus personnel, quelque chose de pas ordinaire, pour qu'elle se rappelle de toi... Un bouquet de fleurs, par exemple !

- Ça va pas la tête ! s'écrie Sébastien. Pour que tout le monde se moque de moi !

- Alors j'sais pas moi. T'as qu'à demander à ta soeur. C'est une fille, elle doit savoir, elle.

- Mais je ne la vois pas avant quinze jours, se lamente Sébastien.

- Eh ! Le téléphone ça existe, s'énerve Mathieu.

La cloche sonne, interrompant leur conversation.

- Berk ! marmonne Mathieu. Dire qu'avant je n'aimais pas les maths ! Avec Dartigue, tu peux être sûr que j'en serai dégoûté pour la vie !

Sébastien sourit : c'est la même rengaine toutes les semaines. Mais il doit bien s'avouer qu'ils ne sont pas gâtés avec ce prof de math. Dartiguepeyrou c'est franchement une horreur. Jamais un sourire, pas un seul encouragement. Sa définition préfère ce doit être “ Si tu n'as pas compris, c'est que tu es un âne ”. Et il ne se gêne pas pour te le rappeler. Sans parler de son habitude de te faire passer au tableau à tout bout de champ. Et sa manie des interros surprises : 5 depuis septembre ! Sûr et certain qu'il y en aura une cette semaine, puisqu'après ce sont les vacances de Toussaint.

Sans grand enthousiasme que les deux garçons passent le pas de la porte.

Pendant le cours, Sébastien n'est pas à ce qu'il fait, bien trop préoccupé par cette histoire de fête et de cadeau. Aussi quand Dartiguepeyrou lui pose la question, il ne l'entend pas.

- Monsieur Sébastien Courtemanche ! tonne la voix du prof.

Sébastien sursaute et tourne un visage perplexe vers ce dernier.

- J'attends toujours la réponse !

Mathieu, discrètement montre à Sébastien un coin de son cahier :
“ périmètre ??? ”

- Longueur plus largeur, multiplié par deux, répond Sébastien avec plus d'assurance qu'il ne s'en serait cru capable.

À ces côtés, Mathieu pousse un soupire de soulagement. Mais Dartiguepeyrou est furieux. Son visage vire au rouge cramoisi et son regard semble dire “ La prochaine fois sera la bonne ”. Car depuis que Sébastien lui a fait remarquer qu'il s'était trompé dans une équation, Dartiguepeyrou fait tout pour le prendre en défaut.

Heureusement, c'est la fin du cours, délivrant la classe du professeur tyrannique.

Dans le couloir, Sébastien se laisse tomber contre le mur.

- Ouf ! Je l'ai échappé belle, aujourd'hui, murmure-t-il.

Et se tournant vers son ami :

- Merci Mat.

Soudain Marie est devant lui.

- Salut ! Dites-vous viendrez à ma fête samedi ? C'est mon anniversaire !

Sébastien, incapable de parler, approuve de la tête tandis que Mathieu

lance un “ Pour ça oui ! ” tonitruant. Marie sourit, s’apprête à dire quelque chose. Mais déjà la prof d’anglais apparaît et Marie rejoint le labo de langues.

- Tu vois que tu es invité, souffle Mathieu, ironique. En plus, avec le regard qu’elle t’a lancé, t’as pas intérêt à oublier.

- Arrête un peu, s’énervé Sébastien. Et puis d’abord elle a déjà un copain. Un blond. Un grand. Il l’attend tous les soirs à la sortie.

Mathieu hausse les épaules :

- Me crois pas, si tu veux. Mais moi je te dis que tu lui plais ! En tout cas il faut lui apporter quelque chose, c’est sûr, puisque c’est son anni.

- Oui mais quoi...

Mathieu n’a pas le temps de répondre car la prof d’anglais ferme la porte.

Une idée de cadeau

Allongé sur son lit, Sébastien réfléchit encore à ce qu'il pourrait bien offrir à Marie pour son anniversaire.

C'est qu'il la trouve bien jolie Marie, avec ses longs cheveux noirs qui lui descendent au bas du dos, quand ils ne sont pas nattés. Et ses yeux immenses, d'un marron presque noir, qui lui mangent le visage. Cela lui donne un petit air espiègle... qui n'est pas pour déplaire à Sébastien.

- Maman, crie Sébastien, quand c'est qu'elle téléphone Amandine ?

- À 8 heures ! Y a pas cinq minutes que tu me l'as demandé.

Entrebâillant la porte de la chambre de Sébastien, elle ajoute :

- Qu'est-ce que tu as donc de si important à lui demander ?

- Rien... c'est pour un problème de maths.

- De maths ? s'étonne la maman de Sébastien.

Sébastien hoche la tête.

“Sébastien demande des conseils en math à sa soeur maintenant, pense-t-elle. J'aurais tout entendu ! C'est le monde à l'envers.”

Cependant, elle s'en retourne dans la cuisine souriant intérieurement.

Sébastien referme la porte :

“Quel idiot je fais. Des maths ! N'importe quoi. T'as pas d'imagination mon pauvre vieux !”

Mais comment expliquer à sa mère son problème. Cela fait des semaines

- en fait depuis sa rentrée en 6ième - qu'il demande à ses parents de ne plus le traiter en petit garçon et de le laisser prendre seul ses décisions. Alors, ce n'est pas maintenant qu'il va avouer qu'il n'en est pas capable. Tout ça pour une simple histoire de cadeau d'anniversaire.

- Mais qu'est-ce qu'on peut bien offrir à une fille ? soupire-t-il. Bah ! Amandine saura bien, elle.

Un coup d'oeil impatient à son réveil lui apprend qu'il est presque huit heures. Sautant en bas de son lit, Sébastien rejoint sa mère à la cuisine.

- Je mets la table ?

- S'il te plaît.

Mais à peine a-t-il sorti les assiettes du placard que le téléphone sonne.

- J'y vais, crie-t-il en se précipitant.

- Allô ! Amandine ?

- Salut Séb, ça va ?

- Ouais et toi ?

- Oui pas mal mais il pleut tout le temps. Je te dis pas la pagaille ici. Ce matin j'ai mis une demi-heure pour aller à l'école. Dire que je suis sensée être dans le Sud !

- Nous ici c'est Soleil-Soleil-Soleil. Un ciel bleu comme sur les cartes postales.

- Veinard !

- Ouais, c'est sûr ! approuve Sébastien.

- J'ai une idée : je vais sortir mettre une bassine dehors. Quand elle sera pleine, je mettrai l'eau dans une bouteille en plastique et je te l'envoie par la poste, plaisante Amandine.

- Que t'es bête... rigole Sébastien.

Puis redevenant sérieux :

- Dis, je peux te demander un service ? Enfin pas un service, j'ai plutôt besoin d'un conseil.

- Vas-y, p'tit frère. Je t'écoute.

- Non attends une minute, je reviens.

Sébastien pose le combiné, puis court fermer la porte de la cuisine. À l'intérieur, sa mère sourit “ *Un problème de maths...* ”

- Voilà, annonce Sébastien en reprenant le téléphone. Qu'est-ce que tu offrirais, toi, à une fille pour son anniversaire ?

- C'est ta petite copine ? demande Amandine.

-...

- Mais tu l'aimes bien ?

- Ouais, concède Sébastien du bout des lèvres.

- Elle va avoir 12 ans ?

Amandine continue, réfléchissant à haute voix :

- Bien je pense que tu veux qu'elle fasse attention à toi... donc il faut lui offrir quelque chose de simple mais d'inhabituel... Il faut pas que ça soit une bêtise... ni trop voyant.

Puis après une courte pause :

- Évidemment, il faut éviter que tes copains se moquent de toi ?

- Évidemment !

- Donc pas un bouquet de fleurs. D'abord ça dure pas assez longtemps. Non, le mieux se serait quelque chose qu'elle puisse utiliser souvent...

- Un stylo-plume ?

- Non trop classique. Trop intello ! Ça y est j'ai trouvé : un parfum !

- Un parfum ? Mais je ne sais pas ce qu'elle aime, moi, comme parfum ! s'exclame Sébastien.

- C'est pas grave, toutes les filles aiment les parfums. Tu n'as qu'à aller à la parfumerie qui se trouve au coin de la rue Carnot. La vendeuse est

hyper sympa et elle saura te conseiller. Elle a l'habitude.

- Je sais pas si j'oserais...

- Mais si tu sauras. T'es pas idiot, non ? Bon maintenant passe-moi maman s'il te plaît. Et tiens-moi au courant, p'tit frère.

- Maman, crie Sébastien. Y a Amandine qui veut te parler.

De retour dans sa chambre, Sébastien vide, sur son lit, la boîte dans laquelle il met son argent de poche. 253 francs et 80 centimes.

- Mince j'ai oublié de demander à Amandine combien ça coûte un parfum... Tant pis j'espère que j'aurais assez.

La parfumerie de Monsieur Poulanski

Le lendemain, Sébastien ne souffle mot à Mathieu de l'idée d'Amandine. Au cas où il n'aurait pas assez d'argent pour réaliser son projet. À midi, il se précipite vers la rue Carnot.

Une fois devant la vitrine, il détaille les articles présentés, passe et repasse devant le magasin. Mais le courage lui manque, et il n'arrive pas à se décider à pousser la porte. De furtifs coups d'oeil à l'intérieur lui permettent d'apercevoir une grande dame blonde en train de coller des étiquettes sur des boîtes fleuries. Levant les yeux, elle le remarque et lui sourit.

Sébastien se dit que maintenant qu'elle l'a vu, il ne peut plus reculer. Il s'apprête à ouvrir lorsqu'il aperçoit soudain Marie qui descend la rue. Aussitôt, Sébastien fait un pas en arrière. De loin, Marie l'a reconnu et lui fait un signe de la main. Timidement Sébastien fait de même.

“ *C'est fichu* ” pense-t-il.

Il hésite encore une seconde : un coup d'oeil à la vitrine puis à Marie qui ne se trouve plus qu'à quelques pas de lui.

- Excuse-moi. Je suis en retard, lui lance-t-il. Bon appétit !

Et sans attendre, il lui tourne le dos et s'en va précipitamment.

“ *Mais qu'est-ce que je peux être nul ! Maintenant elle me prend sûrement pour un abruti.* ”

Quand Sébastien se retrouve de nouveau devant la parfumerie, sa montre affiche tout juste 17 heures. Cette fois-ci, il n'hésite pas. Il pousse la porte et avance bravement vers le comptoir.

- Une minute, s'il vous plaît.

La voix qui monte de derrière la pile de cartons posée sur le comptoir lui semble étonnamment jeune et vaguement familière.

Prenant son courage à deux mains, Sébastien débite le petit texte qu'il s'est répété toute la journée.

- Bonsoir, je désirerais acheter un parfum pour une jeune...

- Un parfum ou une eau de toilette ?

Pris au dépourvu, Sébastien bafouille :

- Heu ! C'est que... je...

À ce moment-là émerge son interlocutrice : Marie.

Celle-ci continue sur sa lancée :

- Car ce n'est pas... par... Oh ! Salut Sébastien. Je n'avais pas vu que c'était toi !

Pétrifié Sébastien ne sait que faire et sent son visage s'empourprer. Finalement, il déglutit et avec difficulté tente d'engager la conversation :

- Marie ! Je ne savais pas que... tu... habitais...

- Non ! C'est à mon oncle et à ma tante, s'exclame Marie.

- Ah ?

- Oui, ils viennent d'acheter et je suis venue les aider un peu pendant qu'ils s'installent à l'étage. Les déménageurs ne sont arrivés que cet après-midi.

- C'est gentil à toi, articule Sébastien.

- En fait, je me régale. Et en plus pendant ce temps, j'ai pas ma petite sœur dans les jambes. C'est fou ce qu'elle peut-être pénible. Sa nouvelle

manie c'est de répéter tout ce que je dis. Y a des fois où je crois que je vais l'étrangler !

À ce moment-là, Sébastien voit une tête tout ébouriffée et couverte de toiles d'araignées apparaître à la porte, derrière Marie.

- J'ai entendu la porte. Tu t'en sors Marie ?

- Oui, très bien, Tonton. C'est un copain de ma classe.

- Ah ?

Et joyeuse, Marie entreprend de faire les présentations.

- Tonton, voici Sébastien Courtemanche, un copain. En fait c'est le génie des maths de la classe. Pas comme moi !

Sébastien ne sait plus où se mettre et rougit de plus belle.

- Sébastien, je te présente Rodolphe Poulanski, mon oncle. Et tu peux te fier à ce que tu vois : s'il a l'air d'un clown, c'est qu'il se prend vraiment pour un clown !

Avant que monsieur Poulanski puisse répliquer à sa nièce, la porte de la parfumerie s'ouvre et un grand jeune homme blond fait son entrée. Aussitôt Sébastien le reconnaît : c'est le garçon qui attend Marie tous les soirs à la sortie du collège.

- Et tiens, voici Fabien, mon cousin.

- Ton... cousin ?

- Alors petite cousine, c'est toi qui tiens la boutique aujourd'hui ? Dis P'pa, t'a pas vu Solange ? Elle doit me rendre mon baladeur.

- Elle a dit qu'elle allait chez Maman, dit Marie, et qu'elle y resterait jusqu'à 18 heures.

- Bon les enfants, annonce Rodolphe Poulanski. C'est pas tout mais j'ai encore du travail, moi. Ne vous affolez pas je vais faire du bruit : je compte abattre le mur qui sépare le couloir de la remise, pour y mettre une porte. On ne sera pas obligé de sortir quand il pleut. Et comme je

veux finir ces travaux avant l'inauguration, vendredi... Fabien si...

Mais Fabien sort déjà de la parfumerie.

- Puisque c'est comme ça, je vais retrouver Solange chez Tatie, déclare-t-il en tirant la porte derrière lui.

Marie et Sébastien se retrouvent à nouveau tout seul. Sébastien réalise alors qu'il va devoir se sortir de cette situation bien embarrassante : comment pourrait-il maintenant acheter un parfum pour Marie puisque c'est elle qui le servirait.

- Dis Séb, tu veux bien m'aider ? Je n'arrive pas à placer ces boîtes sur l'étagère, là-haut. L'escabeau est trop petit.

- Pas d problèmes, s'empresse le garçon, content de reculer le moment où Marie lui posera la question fatidique.

Il saisit les boîtes que lui tend son amie et s'apprête à monter, quand un énorme fracas les fait sursauter. De surprise, Sébastien en perd l'équilibre. Et s'il n'y avait pas eu Marie pour le retenir, il se serait retrouvé les quatre fers en l'air. Heureusement il n'a pas lâché les parfums.

- Qu'est-ce que c'était ? demande-t-il, alors qu'un nuage de poussière s'échappe de la porte, derrière le comptoir.

- Nom de Dieu !

Aussitôt suivit par :

- Isolde ! Marie ! Venez voir !

Les deux enfants accourent, tandis que les pas d'Isolde, la tante de Marie, résonnent déjà dans l'escalier.

Marie et Sébastien découvrent Rodolphe Poulanski toussant et crachant au milieu d'un amas de gravats. Derrière lui, un trou béant : la cloison s'est effondrée.

- Que s'est-il passé ? Tu es blessé ? Marie ça va ?

- Du calme, Isolde ! Tout le monde va bien. Va plutôt me chercher la

lampe torche qui doit se trouver sur le frigo.

Et tandis que sa femme remonte dans l'appartement, Rodolphe se tourne vers Marie et Sébastien.

- Vous avez vu, les enfants ?

- Que s'est-il passé ? l'interroge Sébastien en se rapprochant.

- Et bien je sais pas trop. Quand j'ai donné le premier coup de masse, je n'ai pas réussi à ébranler le mur. Alors j'en ai donné un plus fort. Et voilà le résultat ! explique Mr Poulanski en désignant le nuage de poussière qui commence à retomber.

Et tous les trois observent, perplexes, ce qui se trouve de l'autre côté. Un trou béant a fait place à la cloison. Une odeur de renfermé s'en échappe déjà, déclenchant une grimace de dégoût chez la jeune fille.

- Voilà la lampe, annonce Tante Isolde, revenue entre temps.

- Merci ! dit Rodolphe Poulanski en l'allumant. On dirait qu'il y a une pièce.

- Tu crois ? demande Marie.

- Oui. Regarde on dirait que la cloison de la remise est là-bas au fond...
Je ne sais pas. Il fait trop noir.

Alors prudemment, Rodolphe Poulanski enjambe le reste de mur.

Un mystérieux escalier

Sébastien franchit lui aussi le passage à la suite de l'oncle de Marie. Cette dernière veut en faire autant, mais sa tante la retient.

- Non, attends. C'est peut-être dangereux !

- Elle a peut-être raison, attends-nous là, renchérit l'oncle Rodolphe.

- Mais...

- S'il te plaît Marie, ne fait pas l'enfant !

Il lui tourne le dos, interdisant ainsi toute réplique.

Ils s'avancent avec prudence, l'oncle de Marie balayant l'endroit du faisceau lumineux. Il passe la main sur un des murs.

- Manifestement, ce mur ne date pas d'hier ! Rien à voir avec celui-ci, ajoute-t-il en désignant la cloison de briques qui séparait, il n'y a pas si longtemps, le couloir de ce qu'il pensait être la remise.

- Attention ! s'écrit Sébastien.

Monsieur Poulanski éclaire vers le sol. A ses pieds, une vieille trappe vermoulue, retenue par des gonds en tout aussi piteux état.

- Merci, fiston ! Si j'avais posé le pied dessus, je serais assurément passé au travers.

- Tout va bien ? s'affole Tante Isolde.

- Ne t'inquiète pas chérie, ça va. On vient de découvrir ce qui semble être un accès au sous-sol. Ce doit être une cave. C'est bizarre parce je

ne me rappelle pas l'avoir vue sur les plans, ajoute-t-il de par lui.

Se baissant, il attrape l'anneau fixé sur le panneau de bois et tente de soulever ce dernier. Les gonds, rongés par la rouille, lui résistent un instant et, cèdent brusquement. Déséquilibré, l'oncle Rodolphe part en arrière, emportant avec lui l'anneau, ainsi que la planche à laquelle il était fixé, laissant sur place le reste de la trappe

- Rien de cassé ? demande Sébastien en l'aidant à se relever.

- Non, je crois pas.

Tout en se frottant le postérieur, Rodolphe Poulanski s'accroupit et balaye le bord de la trappe du plat de la main.

- Éclaire-moi, fiston. Je n'aurais jamais cru qu'elle me résisterait... Ah ! Regarde... Il y a un cadenas... et un gros... Il est bien attaqué par la rouille, mais pas assez pour le casser comme ça, ajoute-t-il en tirant dessus comme un forcené. Va me chercher le gros marteau et le burin que j'ai laissés contre le mur.

Sébastien s'exécute. Mais au pied de ce qui reste du mur, tout est enfoui sous les gravats.

- Qu'est-ce que vous avez découvert ? interroge Marie, en l'attrapant par la manche.

- Une trappe ! Je cherche le marteau, tu l'as pas vu ?

- Une trappe ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ?

- Si je trouve le marteau, on pourra le savoir, s'impatiente Sébastien. Ah, le voilà ! Et le burin ?

- Le voilà, s'exclame Marie en le brandissant. Dans le même mouvement elle tente de s'introduire par l'ouverture.

- Marie reste ici ! ordonne Tante Isolde.

- Mais pourquoi il y va lui ? s'indigne la jeune fille. C'est pas juste. J'en ai marre d'être une fille. J'ai jamais le droit de rien faire.

Sébastien lance un regard désolé à son amie, mais n'ose rien dire.

Muni de ses outils, Monsieur Poulanski est obligé de s'y reprendre à trois fois avant que le cadenas rende l'âme.

- OK ! Bon maintenant tu vas m'aider, fiston. Pose la lampe... c'est ça, dirige-la dans cette direction. Bien ! Attrape ce morceau... À trois on soulève. Tu es prêt ? Un, deux, trois !

Cette fois-ci il n'y a aucune résistance : le panneau pivote sur ses gonds avec tout de même quelques difficultés et finalement ils arrivent à le faire basculer.

- Je distingue des marches, s'écrit Sébastien en scrutant le trou béant à ses pieds.

Mais comme le garçon fait mine de descendre, Rodolphe Poulanski le retient.

- Non, je descends en premier. S'il n'y a pas de problèmes je t'appelle. Avec prudence, il pose lentement un pied après l'autre sur les marches, taillées directement dans la roche. La lampe torche n'entame que partiellement les ténèbres.

- Tu peux descendre, annonce Monsieur Poulanski. Il y a environ une dizaine de marches. Attention elles sont glissantes...

Sébastien a tôt fait de le rejoindre.

- C'est immense ! s'étonne Sébastien. Vous vous rendez compte de la place que vous avez ici ?

- À supposer que ce soit encore chez moi ! Il nous faudrait une autre lampe, j'ai du mal à distinguer quelque chose.

- On dirait une sorte de laboratoire, remarque le garçon. Regardez, il y a un d'établi devant vous et tout plein de flacons dessus.

L'oncle Rodolphe avance de quelques pas : une rangée d'étagères recouvre tout un pan de mur, tandis qu'à l'opposé s'entasse une quantité

impressionnante de caisses et autres paniers d'osier.

- À quoi tout cela pouvait bien servir ?

- On ne peut pas continuer comme ça : on y voit rien. On remonte, annonce Rodolphe.

Sébastien est déçu de ne pouvoir explorer l'endroit, mais il doit avouer que l'oncle de Marie a raison.

- Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? Où il va l'escalier ? Qu'avez-vous découvert ?

- Du calme, Marie ! tempère Tante Isolde. Laisse-les donc arriver.

Les deux explorateurs, éblouis par les néons de la boutique, marquent un temps d'arrêt en arrivant dans le couloir. Finalement, c'est Sébastien qui répond à l'impatience de son amie :

- Il y a un escalier d'une dizaine de marches qui mène à une immense salle en sous-sol. On dirait un atelier ou un laboratoire... Y a plein de flacons partout.

- Dis, Rodolphe, ce n'est pas dangereux, s'inquiète Tante Isolde.

- Non je ne pense...

- Je veux aller voir moi aussi, s'exclame Marie enjambant déjà le tas de gravats.

- Arrête Marie ! Tu ne peux pas y aller, il fait trop noir.

Et devant son air renfrogné, l'oncle de Marie ajoute :

- Demain matin j'installerai un système d'éclairage. Tu pourras alors explorer cette cave comme bon te semblera.

- Super. Tu viendras, hein ? ajoute la jeune fille en s'adressant à Sébastien.

- Tu crois ?

- Bien sûr ! C'est quand même toi qui l'as découverte, cette cave.

Le garçon a du mal à contenir sa joie.

- Je pense qu'il est temps que tu rentres maintenant, intervient la tante de Marie. Mais d'abord Marie, montre-lui la salle de bain qu'il puisse se laver un peu, ajoute-t-elle en lui retirant des toiles d'araignées des cheveux.

Après un rapide au revoir à monsieur Poulanski qui a déjà entrepris de déblayer les gravats, Sébastien saisit son cartable resté devant le comptoir et se dirige vers la rue.

- A demain Séb ! Je serai là à 2 heures ! lui lance Marie alors qu'il referme la porte de la boutique.

Apparition

Deux heures moins dix. C'est avec quelques minutes d'avance que Sébastien pousse la porte de la parfumerie Poulanski. Au son du carillon, Marie se précipite :

- Enfin ! J'ai cru que tu ne viendrais jamais !

- Mais... il n'est même pas deux heures ?

- Je sais, mais je suis là depuis plus d'une heure déjà ! Et j'en ai marre d'attendre. Oncle Rodolphe n'a pas voulu que je descende toute seule. Allez viens !

Sans attendre, Marie se dirige vers le fond de la boutique.

- Tonton ! écrit-elle en passant. C'est Sébastien, on descend !

Un pied sur la troisième marche du vieil escalier, Marie appuie sur un énorme interrupteur gris juste en dessous de la trappe.

En bas, les ampoules, judicieusement disposées par l'oncle de Marie, diffusent une lumière crue. Cela donne une autre dimension à la cave qui semble ainsi plus petite. Les deux amis contemplent ébahis les lieux. Cependant c'est comme si un ouragan avait traversé les lieux.

Une grande table en bois est renversée ; une multitude de feuillets manuscrits jonche le sol tout autour. Dans le fond, des étagères ont été jetées à terre, entraînant dans leur chute une quantité impressionnante de flacons et de fioles.

Un seul meuble semble avoir résisté. Situé dans un angle, c'est une sorte de bureau en bois verni. Sur son plateau, de petites étagères sont disposées en gradins, tel un amphithéâtre. Leur largeur a manifestement été calculée pour accueillir les fioles en verre brun opaque qui jonchent le sol juste devant. Certaines sont encore intactes et gisent au milieu des éclats de verre.

Sébastien et Marie avancent avec précaution au milieu du capharnaüm. Sébastien ramasse quelques feuilles à ses pieds : l'écriture est passée, délavée, mais il arrive tout de même à discerner des listes de noms suivis de chiffres, et sur une autre ce qui semble être une " recette ".

- Mimosas... Jasmin.... Citronnelle... Bergamote..., déchiffre-t-il.

- Qu'est-ce que tu crois que c'était ici ? murmure Marie.

- On dirait un laboratoire. Dis, pourquoi tu parles tout bas ?

Sans lui répondre, Marie hausse les épaules.

- Ton oncle a fait du bon travail, continue le garçon. On y voit comme en plein jour maintenant.

- Ouais, mais qu'est-ce que ça pue ! Ça sent le moisi ! Et le renfermé, comme dans la maison de campagne de mamie Yvette !

Laissant Marie, Sébastien se dirige vers l'amoncellement de caisses et de paniers sur sa droite. Du bout des doigts, il soulève un couvercle mais recule aussitôt en faisant la grimace.

- Pouah ! Va savoir depuis quand c'est là !

Attrapant une baguette sur l'établi, il farfouille dans la caisse. Tout au fond apparaissent des restes de ce qui semble être des pétales de fleurs. Mais comme le temps et les moisissures ont décoloré le tous, il n'en est pas très sûr.

- Ambre gris... Musc... déchiffre Marie sur les étiquettes des fioles qu'elle ramasse. Celle-là je n'arrive pas à lire.

Le liquide à l'intérieur fait penser à de l'huile, de couleur jaunâtre. Avec délicatesse, elle retire le cabochon en forme de goutte d'eau. Aussitôt une odeur de citron, très concentrée, lui saute au visage.

- Ouah ! J'sais pas depuis quand c'est là, mais en tout cas ça sent encore drôlement fort.

- Je crois que c'était un laboratoire où l'on fabriquait des parfums.

- C'est évident ! Regarde tous les flacons qu'il y a dans ce coin. Au moins une centaine ! Et là-bas dans le coin, ce gros bidon en fer tout rouillé avec ces tuyaux, je crois que c'est un alambic. Tonton en a une gravure dans le magasin.

Marie se plante alors au milieu de la pièce, pivote sur elle-même pour avoir une vue d'ensemble.

- Bon voilà ce que je propose. Moi je vais ranger les flacons qui ne sont pas brisés. Et toi tu ramasses toutes les feuilles qui traînent un peu partout.

En silence, les deux amis se mettent au travail. Après avoir relevé et nettoyé sommairement une petite table, Sébastien y entasse tous les papiers qu'il trouve ; consciencieusement, il les répartit en trois tas, en fonction de leur état de conservation.

Pendant ce temps, Marie sépare avec précaution les fioles et flacons intacts des morceaux de verre. Les étagères du bureau sont tout indiquées pour accueillir les plus petites.

- Qu'est-ce qu'il fait chaud ici, dit Sébastien en s'essuyant le front couvert de sueur. Moi qui croyais qu'une cave c'est toujours froid !

- C'est parce que tu t'agites trop. On voit que tu ne fais pas souvent le ména... Oups !

Marie rattrape de justesse le gros flacon en verre opaque qu'elle s'appêtait à poser. Mais le cabochon tombe et une goutte de liquide

brun et épais coule sur sa main. Intriguée elle cherche l'étiquette.

- Tiens ! C'est bizarre, il n'y a rien d'écrit.

Puis elle porte sa main à son nez mais ça ne sent rien. Elle inspecte le flacon sur toutes les coutures sans lui trouver le moindre signe particulier. Soudain Marie a une drôle sensation : la cave lui semble curieuse, comme si elle baignait dans un léger brouillard. Elle s'apprête à faire remarquer le phénomène à Sébastien quand elle entend quelqu'un descendre. Tante Isolde apparaît, portant un plateau sur lequel sont posés deux canettes de Coca, de petits sandwiches et un paquet de gâteaux. Marie se rend alors compte qu'elle a faim. Posant le flacon qu'elle a encore dans la main, elle se dirige vers sa tante, un grand sourire aux lèvres.

Au même instant Sébastien se lève ; il adresse quelques mots à la tante de Marie et attrape une canette. Marie voit les lèvres de son ami bouger, ainsi que celle de sa tante. Mais elle n'entend rien !

Marie n'y comprend rien. Que se passe-t-il ? Serait-elle de venue sourde tout à coup ?

Marie se trouve maintenant à deux pas de Tante Isolde, qui lui présente le plateau. Ses lèvres bougent une nouvelle fois sans que la jeune fille entende un seul son. Marie se rend compte alors qu'elle ne distingue pas très bien sa tante : ses contours sont flous... vaporeux... mouvants.

- Sébastien...

La voix de Marie est si faible que le garçon ne réagit pas.

- Sébastien !

Cette fois-ci, il a entendu.

- Tu... as... vu ? demande Marie

C'est alors que Marie voit sa tante disparaître, là devant ses yeux. Ainsi que le brouillard.

- Eh ! Marie, ça va ?

- Tante... plateau... fantôme...

Marie regarde Sébastien, abasourdie. Puis elle se tourne brusquement vers l'escalier où des pas se font entendre : Tante Isolde apparaît, portant un plateau sur lequel trônent deux canettes de coca, des sandwiches et un paquet de gâteaux !

Le journal de Philémon d'Artiguepeyrou

Intrigué, Sébastien observe son amie. Soudain elle devient toute blanche, chancelle. Il n'a que le temps de se précipiter avant qu'elle ne tombe à la renverse.

- Marie... Marie... Ah ! Elle revient à elle ! Elle ouvre les yeux. Tu te sens mieux, ma puce ?

La voix de Tante Isolde laisse transparaitre son inquiétude. Derrière elle, Oncle Rodolphe observe sa nièce en fronçant les sourcils.

- Que s'est-il passé ? demande la jeune fille.

- Je ne sais pas, lui répond sa tante. Je suis arrivée avec un plateau pour votre goûter et quand tu m'as vu, tu as tourné de l'œil.

En entendant cela, Marie se redresse brusquement sur son séant mais elle est aussitôt prise de vertiges et est obligée de s'appuyer contre son oncle.

- Le plateau ! s'écrit-elle alors.

- Quoi le plateau ?

- J'ai vu tante Isolde arriver avec le plateau !

- Ben oui, c'est ce que je viens de te dire.

- Mais non ! Avant ! Je t'ai vu AVANT !

- Je n'y comprends rien ! commente Monsieur Poulanski. Tu es sûr qu'elle ne s'est pas cognée la tête ? ajoute-t-il à l'attention de Sébastien.

- Non, je l'ai rattrapée juste à temps !

Marie se lève d'un bond.

- Non, non ! Vous ne comprenez pas.

Et devant leur air interloqué, Marie entreprend de leur faire le récit dont elle a été témoin quelques minutes auparavant.

- Alors ça ! Extraordinaire ! Elle a des visions maintenant ! s'exclame Oncle Rodolphe. Puis à l'attention de sa nièce : Ça t'es déjà arrivé ?

- Non... Jamais. Enfin je ne m'en rappelle pas...

Le carillon du magasin tinte à ce moment-là, annonçant l'arrivée d'un client. À regret, une pointe d'inquiétude dans le regard, tante Isolde est obligée de remonter.

- Tu es sûre de n'avoir touché aucun produit ? interroge encore Oncle Rodolphe.

- Non... je ramassais les fioles là-bas.

- Rodolphe ! Tu peux monter une minute, s'il te plaît, appelles Tante Isolde du haut des marches.

- J'arrive ! Et à l'adresse des enfants : je reviens dans un instant. Ne faites pas d'imprudences !

Au pied de l'escalier, il jette un coup d'œil à sa nièce : son teint maintenant rosé dissipe ses dernières inquiétudes.

Une fois seuls, les deux amis se regardent, sans savoir que faire. Sébastien n'ose pas lui demander encore une fois si elle va bien. D'ailleurs, Marie s'ébroue, comme pour chasser de pénibles souvenirs.

- Bon je retourne à mes flacons, annonce Marie comme s'il ne s'était rien passé. Tu sais qu'il y en a de très jolis ? J'en ai trouvé un avec un petit ange gravé sur le verre.

- Moi, au milieu des feuilles j'ai trouvé trois livres : "Traité de

Botanique », “ Les secrets de l’alchimie », “ Les fleurs merveilleuses », répond Sébastien, rassuré par la détermination de son amie. Celui de botanique date de 1835 ! Tu te rends comptes ?

- Et sur les feuilles, il y a quoi ? demande Marie en s’emparant d’une liasse.

- Des formules, des notes que je n’arrive pas à déchiffrer, des sortes recettes. “ *Parfum à l’Iris* ”, “ *Parfum à la Rose* ”. C’était bien un parfumeur qui habitait ici. C’est drôle non que ce soit toujours une parfumerie en haut !

- Écoute celle-ci : “ *Parfum composé grec dit De la Souveraine* ” : Il faut 2 mesures et demie de souchet (va savoir ce que c’est ça !), 2 bottes de fenouil, 10 bottes d’iris, et 6/10^e de botte de baie aromatique. Du fenouil, drôle de parfum ! Je me vois mal me parfumer avec du fenouil ? Mince ! J’ai tout fait tomber.

Marie se baisse aussitôt. Son regard est alors attiré par une brique qui dépasse bizarrement du mur de pierre.

- Sébastien, regarde. On dirait qu’il y a une cachette dans le mur.

Et sans attendre elle se précipite, repousse les caisses qui la gênent.

- Viens m’aider ! Je n’arrive pas à enlever cette brique.

Sébastien s’escrime pendant plusieurs minutes avant de finir par déloger la fameuse brique. A l’intérieur de la cavité, les enfants découvrent un paquet enveloppé d’un morceau de toile noire, épaisse et luisante.

Marie s’en empare et s’assoit par terre. Délicatement, elle défait les pans du tissu. À l’intérieur se trouvent deux carnets reliés de cuir brun, légèrement craquelé. Toujours avec une extrême précaution, Marie soulève la couverture du premier et lit à haute voix : *Philémon d’Artiguepeyrou, Journal Année 1870.*

- 1870 ! Ben dit donc... Et le nom ? Comme le prof de math, à part

l'apostrophe. Tu crois que c'est de sa famille ?

- Je sais pas... répond Sébastien tentant de lire à l'envers.

Marie se déplace pour venir se mettre sous une ampoule et continue sa lecture.

“ Samedi 16 juillet 1870. Sainte-Marie-Les-Eaux-Calmes.

“ Et voilà, Napoléon III a déclaré la guerre à la Prusse. Merci Bismarck ! Combien de temps va durer cette folie ? Combien vont périr pour les ambitions de quelque fou despotique ?

“ Aujourd'hui j'ai entrepris la rédaction de ce journal pour laisser une trace de mes travaux, dans l'hypothèse où il m'arriverait quelque chose...”

- J'ai pas assez de lumière. Et puis avec toutes ces boucles j'ai du mal à déchiffrer. Viens ! On monte dans ma chambre.

Une fabuleuse découverte

- Dis, tu sais de quoi il parle ? demande Marie une fois dans sa chambre.

- Non. Je sais qui était Napoléon, mais je savais pas qu'il y en avait eu trois.

- Et la Prusse ? Et Bismarck ?

- Jamais entendu parlé ! T'as pas une encyclopédie ou un dictionnaire ?

D'un geste la jeune fille désigne une étagère à Sébastien tandis qu'elle pose délicatement le journal sur son bureau.

- Voyons... Napoléon, marmonne le garçon. Napoléon III était Empereur de France et Bismarck... était à l'époque Président du Conseil de Prusse de Guillaume I^{er}, Empereur de Prusse.

Il tourne encore quelques pages.

- J'ai trouvé, s'exclame Sébastien. *“ La guerre que l'on appelle communément « guerre franco-prussienne » opposa la France et les états d'Allemagne sous la domination de la Prusse. Elle se déroula de la mi-juillet 1870 jusqu'à la fin janvier 1871, sur principalement sur le territoire français. Cette guerre peut être divisée en deux périodes : la Guerre Impériale et la Guerre Républicaine appelée aussi “ de la Défense Nationale ”.*

“ A la suite du traité de paix de Francfort signé le 10 mai 1871, la France vit

son territoire amputé de l'Alsace (sans Belfort) et d'une partie de la Lorraine (avec Metz). Ces deux régions furent intégrées à l'empire allemand et reçurent le statut de «territoires d'empire». Elles ne redevinrent françaises qu'après la défaite de l'Allemagne en 1918”.

Mais Marie ne l'écoute déjà plus, absorbée qu'elle est par sa propre lecture.

- Tu arrives à déchiffrer ? lui demande Sébastien abandonnant son encyclopédie.

- Pas tous les mots mais dans l'ensemble oui. Le cahier est drôlement bien conservé. C'est son écriture qui est difficile : toutes ces boucles et ces traits dans tous les sens... Apparemment il a commencé son journal aux premiers jours de cette guerre. Il y a consigné tous les événements. Écoute :

“ À cause de notre armée d'incapables, l'Alsace est tombée aux mains des Prussiens, de même que la Lorraine. Maintenant ils avancent sur Metz. Jusqu'où ira cette folie !

“ *Je continue mes expériences, mais je ne sais pas si j'aurai le temps de les mener au bout...* ”

- Quelles expériences ?

- Je ne sais pas. C'est la première fois qu'il en parle.

- Continue, dit dans un souffle Sébastien en s'installant à côté de son amie.

- Attends... Voilà : “ *...Dans le deuxième cahier j'ai consigné toutes mes recherches. Ce sont des parfums et des onguents oubliés depuis des siècles...* ”

Marie s'empare alors de l'autre cahier et lit au hasard :

- “ Huile pour transformer un vicillard en jeune homme ”. Voilà bien de drôles de parfums ! Et celles-là : “ Pour faire disparaître les taches de rousseur”, “ Parfum pour se faire aimer ”.

- Un philtre d'amour ! s'exclame Sébastien en riant. Fait voir ce qu'il faut : Prendre la moelle du pied gauche d'un loup. En faire une pommade avec de l'ambre gris et de la poudre de Chypre. Puis la faire fleurir à la femme " qui vous aimera de plus en plus ". Ben dit donc, j'espère que j'en aurai pas besoin !

Puis se tournant vers Marie :

- Tu accepterais de respirer un parfum à " la moelle de pied gauche de loup " ?

- Je ne crois pas. Mais t'en fais pas va, tu n'en as pas besoin. Tu te débrouilles très bien comme ça ! lui lance alors la jeune fille en le regardant droit dans les yeux.

Puis elle se replonge aussitôt dans le journal d'Artiguepeyrou.

- Et puis d'abord, les loups y en a presque plus. C'est gentil un loup ! Tiens écoute, il parle de nouveau de ses expériences :

" Lundi 3 octobre 1870. Sainte-Marie-Les-Eaux-Calmes.

" Le 2 septembre dernier Napoléon III a capitulé à Sedan et est maintenant en exil. L'Empire a été renversé le 4 et la République proclamée.

" République - Empire - République ! Est-ce qu'un jour ILS arriveront à choisir ! La politique n'est vraiment pas faite pour moi.

" Je me suis remis d'arrache-pied au travail. Je ne dors plus la nuit. Je touche au but, je le sens. Le produit est encore trop liquide, trop volatile, il ne pénètre pas assez. Lorsque je l'ai testé tout à l'heure, j'ai bien senti ses effets : la pièce s'est voilée, comme si le brouillard y avait soudain pénétré. Et il m'a semblé voir des silhouettes bouger devant moi. Mais c'était trop éphémère pour que l'expérience soit concluante.

" Minuit. Je redescends au laboratoire. "

Le pouvoir de l'élixir

Marie et Sébastien se regardent, incrédules. Marie reporte son regard sur la page écrite il y a maintenant 128 ans.

- Est-ce que tu comprends la même chose que moi ? demande-t-elle d'une voix à peine audible.

- Je n'en suis pas très sûr. Continue.

“ Mardi 20 septembre 1870. Sainte-Marie-Les-Eaux-Calmes.

“ Ça y est, je tiens la formule ! Ce matin j'ai à nouveau testé le produit , cette fois avec succès. Je me suis posté derrière la porte d'entrée à 10h55 précise. Je me suis passé un peu d'huile sur les mains. L'effet a été immédiat : la pièce s'est retrouvée dans ce léger brouillard caractéristique, j'ai entendu le carillon du portail et tout de suite après des lettres et le journal sont tombés de la boîte aux lettres. Il y avait 3 lettres. Mais je me suis emparé du journal en premier. À la une, en gros titre, sur toute la largeur, la nouvelle... terrible : LES PRUSSIENS ASSIEGENT PARIS !

“ Puis aussitôt, avec la même soudaineté, tout a disparu : les lettres et le journal. Plus de brouillard. Je contemplais mes mains vides lorsque le carillon du portail s'est fait entendre. Dans la boîte aux lettres trois lettres et le journal. La Une : elle n'avait pas changé !

“ Seigneur, Que va-t-on devenir ? Malgré la joie que me procure ma réussite, je suis atterré. Je doute que le monde soit pas prêt pour l'accueillir alors que bêtise et

barbarie semblent être les seules notions que comprennent les hommes.”

Marie se lève d'un bon, manquant de renverser sa chaise.

- C'est pas vrai ! Je peux pas y croire ! Comme en bas, dans la cave ! Exactement la même chose. Tu te rends compte ? J'ai eu le parfum, ou je sais pas quoi, entre les mains et j'ai vu ce qui allait se passer !

- T'en es sûre ?

- Mais quand allez-vous me croire à la fin ! Je te dis la vérité, c'est pas des histoires ! C'est comme tout à l'heure ! C'est fantastique : plus de cent ans après ça marche encore !

Sébastien attrape son amie par les épaules et la force à s'asseoir :

- Marie, calme-toi. Je te crois. Cherchons plutôt à savoir ce qui lui est arrivé après, à ce Philémon d'Artiguepeyrou.

Se rendant à ses arguments, Marie reprend fébrilement la lecture du vieux journal.

“ Samedi 10 décembre 1870 - Sainte-Marie-Les-Eaux-Calmes

“ Il paraît que des opérations armées improvisées sont menées un peu partout dans le but de libérer Paris. La guerre s'est rapprochée. Depuis 3 jours on entend les canons, là-bas, à Beaugency. Et depuis ce matin même ici, au fond de la cave, je les entends. Ou plutôt je les ressens car le sol et les murs tremblent à chaque coup d'obus.

“ Il faut que je me prépare au pire. J'ai trop parlé. Même mes amis me lâchent : ils me prennent pour un fou, un illuminé. Mais je sais qu'ILS vont bientôt venir me chercher.

“ La formule est au point maintenant. J'ai préparé la cache et j'y glisserai ce journal et le cahier, ce soir, avant de partir. Je n'en dis pas plus. Avec un peu de chance j'échapperai à la folie qui règne là-haut. Et si un jour quelqu'un découvre ces carnets, alors vous qui me lisez, je ne souhaite qu'une seule chose : faites en bon usage ! Car je ne serait plus là pour vous guider. C'est mon dernier souhait.

“ *Que Dieu, quel qu’il soit, nous vienne en aide.*

“ *Philémon d’Artiguepeyrou.* ”

- C’est la dernière page. Après ce ne sont que des pages blanches, dit Marie. De qui il parle d’après toi quand il écrit “ ILS vont bientôt venir ” ? Il avait peur, quelqu’un a sûrement du découvrir son secret.

- Apparemment, il n’est jamais revenu, constate Sébastien.

- Tu sais ce que je pense ? continue Marie après une courte pause. C’est qu’il a planqué le flacon au milieu des autres parfums, comme ça il était certain de passer inaperçu. Viens on descend. Je crois savoir duquel il s’agit.

Les deux amis se précipitent dans l’escalier, au risque de renverser Tante Isolde qui sort de la cuisine.

- Eh là ! Où courrez-vous comme ça ?

- On t’expliquera, lance Marie continuant sur sa lancée.

En bas ils contemplant la cave avec un oeil nouveau.

- Je ne pense pas que quelqu’un soit jamais redescendu dans cet endroit depuis, constate Marie.

- Mais... les dégâts ? Le désordre ?

- Les bombardements... ceux des Prussiens ou d’autres. Et puis faut pas oublier qu’entre-temps il y a eu deux guerres mondiales depuis ! Ou alors c’est l’œuvre de ceux qui ont condamné la cave. Va savoir !

- Ouais ! T’as peut-être raison. Bon, et ce flacon, c’est lequel ? demande Sébastien avec impatience.

- Si je me rappelle bien... j’ai dû le poser là, devant le présentoir. Tiens le voilà ! Oui c’est bien lui : il n’y a rien de marqué, pas d’étiquette et il ne ressemblait pas aux autres. Il est plus... grossier. C’est lui que je tenais dans les mains lorsque j’ai eu ma vision. Et ça ressemble trop à ce que Philémon a décrit dans son journal pour être juste une coïncidence.

- Donne, dit Sébastien en s'emparant du flacon en question. Humm ! Il n'en reste pas beaucoup !

Avec précaution, il enlève le cabochon et l'approche de son nez.

- Ça sent rien ! Ça a une drôle de couleur ! Fais voir tes mains : non elles n'ont pas de traces. Tu ne t'es pas grattée ?

- Non, tout va bien, répond Marie en examinant elle aussi ses mains. Dis, qu'est-ce qu'on va faire ?

Sébastien réfléchit.

- Il faudrait le faire analyser. Mais avant on doit le tester pour être sûrs, finit-il par dire. Mais comment ? Il reste si peu de produit... Ça y est je sais, j'ai une idée !

- Quoi ?

- Tu le gardes avec toi ce soir - il est tard et il faut que je rentre. Demain tu l'amènes à l'école. Le premier cours c'est celui de maths. On testera le produit avant de rentrer, pour savoir s'il y a interro !

- Pourquoi pas ? Ça changera pas grand chose, mais au moins c'est un bon test et on n'aura pas besoin d'en utiliser beaucoup.

- Alors on fait comme ça ? On se retrouve devant le portail disons... à neuf heures moins dix ? Apporte aussi les cahiers. On pourra les examiner pendant la récré. Bon maintenant il faut que je me sauve, sinon j'aurais plus le droit de sortir.

Marie le raccompagne jusque sur le trottoir. Au dernier moment, rougissante, elle lui dépose un baiser sur la joue, en lui murmurant bonsoir.

Pas de temps à perdre !

Le lendemain, Sébastien arrive en avance devant le collège alors que les premiers cars scolaires font leur apparition. Du premier, descendent Bernard, le “ gros dur ” de la classe, de son cousin Rémi accompagné des jumeaux de 6^e.

Adossé au mur, à deux pas du portail, Sébastien consulte sa montre pour la dixième fois : 8 h 43. Encore huit minutes. Pour tromper le temps, il observe la rue. Tout est calme. Les élèves, arrivés quelques instants auparavant, se sont regroupés par deux ou trois et discutent tranquillement, en attendant que les grilles du collège s'ouvrent.

Soudain Sébastien se rend compte qu'il n'aperçoit plus le quatuor : où sont-ils passés ? Il s'écarte du mur pour voir un peu plus loin. Ça y est il les a repérés. Ils sont sous l'échafaudage appuyé au mur extérieur du gymnase. Rien qu'à leur attitude il comprend qu'ils sont encore en train de préparer un mauvais coup. Et quand il aperçoit la queue du chien du gardien du collège, il n'a plus de doute.

- Salut !

Sébastien sursaute : c'est Marie. Il l'avait oubliée !

- Eh bien ! On n'dirait pas que ça te fait plaisir de me voir, lance-t-elle devant son air ahuri. Si tu veux je peux m'en aller.

- NON ! s'exclame le garçon. Excuse-moi ! Mais j'étais en train

d'observer les quatre là-bas, sous l'échafaudage.

- Pourquoi tu t'intéresses à ces abrutis ? demande Marie en se penchant pour mieux voir.

- Je ne m'intéresse pas à eux. Je t'attendais quand je les ai vus tous ensemble. Je suis sûr qu'ils vont encore provoquer une catastrophe. Dis, t'as apporté le flacon ?

- Bien sûr, s'étonne Marie en sortant la fiole de son sac. Pourquoi cette question ?

- On va le savoir bientôt !

Sans attendre, Sébastien fait tomber les quelques gouttes restantes sur ses mains. Comme lui a expliqué Marie, l'effet est immédiat. La rue se noie dans un léger brouillard, les sons sont étouffés mais la scène qui se déroule devant ses yeux est étrangement nette. Aussitôt il comprend qu'il a bien fait. La vision ne dure que quelques secondes mais c'est largement suffisant. L'instant d'après il se retrouve dans la réalité.

- Qu'est-ce que tu as vu ? s'inquiète Marie devant sur visage défait.

- Pas le temps de t'expliquer. Va vite au coin de la rue. Lorsque tu vois Dartiguepeyrou arriver sur son vélo, empêche-le d'emprunter la route.

- Mais qu'est-ce que je vais lui dire ?

- Je sais pas... T'as qu'à lui demander de ne pas nous faire interro aujourd'hui ! Cours, tu trouveras bien.

Interloquée, Marie s'exécute tandis que le garçon se précipite en direction de l'échafaudage. Quand elle arrive au coin de la rue, elle entre en collision avec le professeur qui s'apprêtait à tourner.

- Et bien Mademoiselle ! Vous ne pouvez pas regarder où vous allez ?

“*Aïe ça commence mal !*” pense Marie en l'aidant maladroitement à se relever.

- Je vous signale que le collègue est dans cette... commence-t-il.

Il n'a pas le temps de finir. A quelques pas, des éclats de voix retentissent :

- Mais vous êtes complètement fous ! Vous vous rendez pas compte ? Sébastien s'interpose entre Bernard et ses acolytes qui maintiennent fermement le chien du gardien.

- De quoi tu t'mêles, toi ! On t'as pas sonné.

- Laissez ce chien tranquille ! Il n'a rien fait.

- Non mais, tu vas nous fiche la paix, s'énervé le garçon en le repoussant du plat de la main. Casse toi, mec. Sinon...

- Sinon quoi ? Tu me casses la gueule ? J'en ai rien à faire. Je te préviens il va y avoir un accident ! Tout va tomber. Et tu seras blessé.

- Allons bon, voilà qu'il a des visons maintenant, s'exclame Bernard en se tournant vers compères hilares.

Mais Rémi approche déjà un briquet de la queue du chien à laquelle ils ont attaché une longue guirlande de pétards.

- NOOON !

A partir de là tout va très vite. Les détonations claquent sèchement à un rythme effréné. Tandis que les jumeaux galopent déjà vers le collègue, Rémi, moins vif, se relève à peine. Le chien affolé enfuit en aboyant. Mais au passage il renverse Bernard, l'envoyant percuter un des piliers de l'échafaudage. Sébastien l'attrape par la manche et n'a que le temps de le tirer sur la chassée avant que tout ne s'écroule.

- Non de Dieu ! s'exclame Dartiguepeyrou une fois que la poussière soulevée par l'effondrement s'est un peu dissipée. Marie ! Allez chercher du secours. Vite !

Jetant son vélo contre le trottoir, il s'élance vers le lieu de la catastrophe. Il aperçoit alors trois corps au milieu d'un amas de tubes métalliques et

de planches. Frénétiquement il repousse les débris pour les dégager.

Plus de peur que de mal

Rapidement les pompiers arrivent sur les lieux et prodiguent les premiers soins. Bernard a reçu une planche sur la tête. Rémi, lui, s'en sort tout de même avec une jambe cassée. Ils sont tous les deux rapidement emmenés à l'hôpital. Alors que Sébastien est soigné sur place pour une légère égratignure au bras gauche.

Profitant d'un moment où plus personne ne s'occupe de lui, Marie s'approche de Sébastien.

- Tu vas bien ? lui demande-t-elle anxieuse.

- Ça va, juste une écorchure, répond-il en lui montrant son bras pansé.

Alors avec un air espiègle elle ajoute :

- Dans ce cas, rien ne t'empêchera de venir samedi, à ma fête ?

- Bon ! Je crois qu'il est temps que l'on ait une petite discussion tous les trois !

Les enfants sursautent. C'est Dartiguepeyrou. Il est approché sans qu'ils s'en aperçoivent.

- Il est manifeste que vous avez quelques explications à me donner. Mademoiselle Fan, ce n'est pas par hasard que vous m'avez bousculé, n'est-ce pas ?

Marie fait non de la tête.

- Et vous, Courtemanche, vous n'étiez pas là-bas pour vous amuser ?
- Non Monsieur, répond Sébastien, pas très à l'aise devant cet homme qui terrorise tous ses élèves.

Un coup d'œil vers Marie s'assurant de son soutien, il ose ajouter :

- C'est une longue histoire et elle est un peu compliquée. Je ne sais pas si vous allez nous croire.

- J'ai tout mon temps, insiste le professeur.

- Mais... Et les cours ?

- Ils attendront ! Allez vous installer dans la salle des professeurs, pendant que j'informe le proviseur.

Un quart heure plus tard, Sébastien, Marie et Monsieur Dartiguepeyrou se retrouvent assis autour d'une table.

- Bien, je vous écoute.

C'est Marie qui prend la parole la première.

- Tout a commencé mardi soir. Mon oncle vient d'acheter une parfumerie. Vous savez celle qui se trouve dans la rue Carnot...

Et Marie et Sébastien se relaient pour lui relater les événements : le mur écroulé, l'ouverture de la trappe, la découverte du laboratoire dans la cave.

Le professeur ne les interrompt que de rares fois, simplement pour demander quelques précisions.

- Bon c'est bien joli tout ça mais quel rapport avec ce qui s'est passé tout à l'heure ?

Sans un mot, Marie sort de son sac les deux cahiers et les fait glisser vers le professeur.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Ouvrez et lisez, dit doucement Sébastien.

- Où les avez-vous trouvés ? questionne-t-il à la lecture de la première page du journal.

Mais Marie lui répond par une autre question :

- Ce Philémon d'Artiguepeyrou, il pourrait être de votre famille ?

- C'est possible. Ma famille habite la région depuis plusieurs générations, bien que les Dartiguepeyrou n'en soient pas originaires. Ils auraient émigré du sud de la France pendant la révolution. Le d-apostrophe date d'avant cette époque.

Le professeur marque une pause avant de continuer :

- Il y a une sorte de légende qui circule dans ma famille. La première fois que je l'ai entendue, c'est ma grand-mère qui la racontait. Je devais avoir à peu près votre âge, douze ou treize ans. Il était question d'un de ses oncles qui aurait disparu lors de la guerre contre la Prusse. Elle disait qu'il avait eu mauvaise réputation, qu'on ne parlait de lui qu'à voix basse. Car dans la région, le bruit courrait qu'il était un sorcier.

Marie et Sébastien se regardent : le professeur leur apparaît sous un nouveau jour. Le ton qu'il a pris pour leur raconter tout ça est si différent de celui qu'il emploie en classe... Un large sourire illumine alors le visage de Marie :

- C'est tout à fait ça. Il n'était pas sorcier, mais à mon avis il n'en était pas loin. Nous avons trouvé ces cahiers cachés dans le mur de la cave mercredi.

Pendant que leur professeur feuillette le journal de cet arrière-grand oncle disparu mystérieusement, Marie lui relate la lecture du manuscrit et la relation qu'il y a entre ce qu'elle a vécu et ce que Philémon d'Artiguepeyrou a écrit.

Puis c'est au tour de Sébastien de raconter comment ils avaient décidé de vérifier l'efficacité du produit aujourd'hui : savoir s'il y aurait l'interro

de math tellement redoutée.

- Je dois avouer que l'idée venait de moi, concède-t-il penaud devant le froncement de sourcils de leur professeur. Mais c'était en fait juste un test ! Ça n'aurait rien changé puisqu'on l'aurait su juste avant d'entrer en classe.

Monsieur Dartiguepeyrou accepte l'explication de bonne grâce.

- Mais cela ne c'est pas passé comme prévu. Vous avez utilisé avant ? demande-t-il.

- Oui quand je les ai vus sous l'échafaudage avec le chien, j'ai tout de suite compris qu'ils allaient faire une énorme conn... bêtise. Aussi dès que Marie est arrivée j'ai utilisé le produit. J'ai vu tout ce qui allait se passer comme si j'étais au cinéma.

- Que ce serait-il si vous n'étiez pas intervenus ?

- Ben, d'après ma vision, vous étiez blessé, pas grièvement mais assez pour devoir aller à l'hôpital. Par contre Rémi, le garçon qui s'est cassé la jambe, se recevait tout l'échafaudage sur lui. Je n'en ai pas vu plus...

- En quelque sorte tu lui as sauvé la vie ! s'exclame Marie.

- Je pense que oui. On ne pourra jamais le savoir.

- Je peux voir ce mystérieux produit ?

Marie pose devant lui le flacon au verre opaque, dont l'étiquette ne porte aucune inscription.

Le professeur s'empare du flacon, le fait tourner entre ses mains.

Puis il le débouche et respire le contenu.

- Ça ne sent rien, murmure-t-il comme pour lui-même.

Son regard se porte successivement du flacon aux enfants. Il ajoute :

- Ce flacon est vide. Il y en a encore quelque part ?

- Je crois bien que non. Sébastien a tout utilisé

- Et pour une bonne raison, meilleure que la première en tout cas. Vous

ne trouvez pas ? ajoute le professeur.

Les enfants acquiescent. Monsieur Dartiguepeyrou reste un moment songeur puis demande :

- Vous n'avez pas trouvé la formule de ce produit si miraculeux ?

- Non, répond Marie. J'ai lu et relu toute la soirée le journal ainsi que le cahier de recettes mais sans succès.

- Je voudrais pas m'avancer, mais je crois bien que, même si l'on fouille la cave de fond en comble, on ne la trouvera pas ; il l'a sûrement emportée avec lui ! Dans un sens je pense que c'est aussi bien ainsi. Le mieux serait de détruire tout de suite ce flacon avant que quelqu'un apprenne son existence et ne l'utilise à mauvais escient.

Pendant que le professeur parle, Marie se sent mal à l'aise. Cette tension dans la voix lorsqu'il a demandé la formule. Puis soudain ce ton mielleux pour expliquer la disparition de la formule....

“ *Bizarre, il ne semble même pas déçu.*” pense-t-elle alors qu'elle a du mal à cacher sa propre frustration.

Le professeur les laisse enfin partir. Marie veut faire part de ses doutes à Sébastien mais devant son visage fatigué, elle ne dit rien. “ *Il en assez vu et entendu pour aujourd'hui*”

Il est 10 heures quand Marie et Sébastien rejoignent leurs camarades devant la classe d'anglais. Il a été convenu que leur professeur serait invité à l'inauguration de la parfumerie Poulanski et pourrait ainsi visiter la cave. Cependant, il avait ajouté sur le pas de la porte que ce n'était que partie remise pour l'interrogation. Dartiguepeyrou était redevenu Monsieur Dartiguepeyrou le terrible prof de maths !

- Salut Séb ! Dis, j'ai pas rêvé, tu parlais bien avec Dartigue ? Dans la salle des profs en plus ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ? C'était quoi cette

pagaille dans la rue tout à l'heure ?

- Si tu savais Mat ! répond Sébastien dans un soupir. Je t'expliquerai tout à l'heure.

- Au fait, tu l'as acheté ?

- Acheter quoi ?

- Ben, le cadeau pour Marie ? Tu te sens bien aujourd'hui ? T'as pas l'air dans ton assiette !

L'inauguration

Ce n'est que vers 19 heures que Sébastien et ses parents arrivent à l'inauguration de la parfumerie Poulanski. Marie les accueille sur le pas de la porte : elle est vêtue d'un pull orange à col montant et d'une courte jupe plissée noire. Avec ses longs cheveux relâchés, Sébastien la trouve encore plus jolie.

- Enfin, souffle Marie lorsqu'ils peuvent se soustraire aux interrogatoires de leurs parents respectifs. Tu sais si Mathieu va venir ?

- Me voilà !

Marie et Sébastien sursautent.

- Toujours en retard, dit Sébastien narquois.

- Oh ! Ça va, c'est pas ma faute, bougonne Mathieu. Je devais garder mon p'tit frère et ma mère est arrivée en retard.

- Eh ! Tu vas pas nous raconter ta vie maintenant, le coupe Marie. Venez le buffet est super. Après on descendra à la cave.

Alors que les trois amis se fraient tant bien que mal un chemin jusqu'au buffet, Monsieur Dartiguepeyrou fait son entrée. Vêtu de son éternel costume gris, il reste sur le pas de la porte sans bouger tandis que son regard fait le tour de la boutique. Soudain Tante Isolde l'aperçoit :

- Je suppose que vous êtes le professeur de Marie ? lance telle d'un ton enjoué. Venez avec moi que je vous présente à mon mari.

Déjà ce dernier réclame le silence :

- Bon je sais que certains d'entre vous attendent un discours, alors je n'en ferais pas...

Quelques rires fusent.

- Je tenais tout de même à vous dire qu'en plus de l'inauguration de cette parfumerie, j'ai l'honneur de vous annoncer que la création d'un musée consacré à la parfumerie, et qui se tiendra dans la cave découverte il y a quelques jours. Et Monsieur Dartiguepeyrou en sera Président honoraire...

- C'est ça que tu appelles farfelu ? chuchote Sébastien en désignant Oncle Rodolphe.

Marie observe un moment son oncle qui invite maintenant ses convives à visiter la cave.

- Bah ! Il faut croire qu'il vieillit ! Allez venez, le buffet nous attend. Après il n'y aura plus rien. Une fois qu'ils auront fini, nous descendrons nous aussi.

Marie conduit les deux garçons vers le fond du magasin. À la place de la trappe, il y a maintenant une barrière en bois qui entoure la cage d'escalier. Arrivés en bas, Marie et Sébastien restent bouchent bée. Ils ont du mal à reconnaître leur cave.

- C'est ça la fameuse cave ? demande Mathieu ? J'y vois pas grand chose d'intéressant !

- C'est parce que tu... commence Sébastien

- Si tu étais venu il y a deux jours, je suis certain que cela devait ressembler à ta chambre.

Les trois amis se retournent d'un seul bloc pour connaître le nouvel arrivant.

- Avec ma mère et un copain, nous avons tout nettoyé, continue Julien. On a passé de l'enduit sur les murs à cause de l'humidité. Puis on a essayé de recréer l'ambiance de l'atelier.

- Ouah, c'est vraiment super ! s'exclame Marie.

- Comme tu dis, cousine. Enfin, c'est surtout maman qu'il faudrait féliciter pour tout ce qui est déco.

- Ouais, si vous le dites. Mais il était où le flacon ? demande Mathieu, pas spécialement impressionné.

Marie regarde la pièce, un peu embarrassée :

- Ben ! C'est difficile à dire. C'est si différent maintenant... il me semble que je l'ai trouvé là-bas au pied de l'établi. Mais je n'en suis plus très sûre.

- Et les cahiers ?

A cette question Sébastien répond sans hésitation :

- On les a trouvés là, dans le trou à côté du bureau. Tiens, regarde, Tante Isolde a mis le morceau de cuir qui les enveloppait dans un cadre juste au-dessus.

- Et tu es certain qu'il n'y en a plus de ce... comment tu dis déjà ?

- Elixir. Non, pas que je sache en tout cas.

- Ouais, c'est de l'élixir. Et la formule ? Vous ne l'avez pas trouvé non plus... Évidemment !

Mais ni Marie ni Sébastien n'ont le temps de répondre. Des pas se font entendre et ils voient bientôt apparaître leur professeur de mathématique.

- Je pense que Mathieu pose les bonnes questions, dit-il. La formule, où est-elle ?

Menaces

Le ton est sec, coupant. Il les fige sur place. Mais aussitôt Julien s'interpose entre eux et le professeur.

- Monsieur...

- Toi t'en mêle pas. Pousse-toi, Je n'ai pas demandé ton avis !

Joignant le geste à la parole, Dartiguepeyrou repousse Julien qui atterrit violemment contre le mur.

- Je n'aime pas me répéter, continue le professeur. Alors je ne poserais la question qu'une seule fois : où est la formule ?

Dartiguepeyrou s'avance menaçant vers Marie et Sébastien, écartant Mathieu qui en profite pour aider Julien inconscient.

- Je vous assure, Monsieur, que nous n'avons pas... tente d'expliquer Marie.

- Ne me raconte pas d'histoires. Comment veux-tu que je te croie !

- On vous l'a déjà dit l'autre jour, insiste Sébastien en s'avançant vers l'homme.

Mais il a fait un pas de trop. Dartiguepeyrou attrape Sébastien par les cheveux et le plaque contre lui... Le visage du professeur devient rouge écarlate, une veine bas violemment à sa tempe.

- Je ne voulais pas en arriver là, mais vous ne me laissez le choix.

Il retourne alors le garçon tout en lui tordant le bras dans le dos.

Sébastien laisse échapper un gémissement de douleur.

- Maintenant, vous allez peut-être m'obéir !

Marie est pétrifiée. Son regard se pose successivement sur le visage de Dartiguepeyrou puis sur celui de son ami, pour revenir ensuite à celui de son prof.

- Je ne l'ai pas, je vous le jure, dit-elle. Je vous en supplie laissez-le partir.

Pour toute réponse, Dartiguepeyrou exerce une traction plus importante sur le bras de Sébastien, qui est obligé de se mettre sur la pointe des pieds pour soulager, sans succès, sa douleur. Comme en témoignent les larmes qui coulent sur sa joue.

- Je vais perdre patience, dit le professeur d'une voix très calme.

Du coin de l'œil, Marie aperçoit Mathieu qui se glisse silencieusement vers l'escalier. Apparemment, Dartiguepeyrou, qui lui tourne le dos, a oublié sa présence. Marie réfléchit à toute vitesse. Il faut qu'elle gagne du temps pour lui permettre d'aller chercher de l'aide, sans éveiller les soupçons du professeur.

- D'ac... D'accord, dit-elle.

Sa voix tremble ; elle se racle la gorge et recule, les mains en avant pour l'apaiser.

- Vous avez gagné. En fait, il reste un peu d'élixir.

Sébastien, oubliant sa douleur, regarde son amie d'un air interloqué, ouvre la bouche, mais au froncement de sourcils de Marie ne dit rien.

- Ah ! s'exclame Dartiguepeyrou.

Lentement Marie se tourne et désigne du doigt l'orgue à parfums.

- Il est là-bas. Je l'ai caché avec les autres.

Du menton, le professeur lui fait signe d'y aller, tout en poussant Sébastien devant lui. Le garçon lâche de nouveau un gémissement.

- Attention, ne me prends pas pour un imbécile. Sinon c'est ton copain qui trinque.

Marie sait maintenant qu'elle a capté son attention. Elle ne sait pas encore comment tout cela va se terminer, mais elle continue à jouer le jeu. Elle recule lentement vers le fond de la cave. Un dernier coup d'œil vers l'escalier, lui apprend que Mathieu a pu s'échapper.

“ Ce n'est plus qu'en question de minutes. Ne flanche pas fillette ”

- Je voulais en garder un peu pour moi toute seule. Personne n'en savait rien. Pas même Sébastien.

Marie est maintenant adossée à l'orgue. Elle se retourne et fait mine de chercher sur les étagères, tout en continuant de parler :

- Je l'ai trouvé en essayant tous les flacons l'autre soir. Où est-ce qu'il est ? Parce que vous le savez : la meilleure cachette c'est celle qui est sous vos yeux.

- Alors tu le trouves ? s'impatiente Dartiguepeyrou.

Ce dernier relâche la pression sur le bras de Sébastien, pour pouvoir se rapprocher de Marie.

- Je suis sûre qu'il est là. Mais vous savez ma tante Isolde a tout ranger pour l'inauguration. Et plus rien n'est à sa place. C'est comme maman quand elle décide de rang... Ah ! ça y est, je l'ai trouvé !

Et Marie brandit le flacon à bout de bras. Sébastien le reconnaît aussitôt, à son cabochon en forme de goutte d'eau : c'est celui qui sentait si fort le citron.

“ A quoi elle joue ? ” se demande-t-il.

Tout se passe alors très vite. Dartiguepeyrou lâche le bras de Sébastien pour pouvoir s'emparer du flacon. Mais Marie a déjà enlevé le bouchon et dans un même geste elle projette le liquide au visage du professeur. Celui-ci s'écroule en hurlant, les mains plaquées sur ses yeux.

- Marie, Sébastien, tout va bien ?

C'est Rodolphe Poulanski. Aussitôt il se précipite vers les enfants.

Et quelques secondes après, des pas précipités se font entendre dans l'escalier. Deux policiers en uniforme font leur apparition.

- Que personne ne bouge !

Le cadeau de Marie

- Sébastien, ça va aller ? demande Marie inquiète.

Sébastien s'est laissé tomber contre le mur. Il se masse le bras tout en faisant des grimaces.

- Ne t'en fait pas, mon garçon, dit l'un des policiers. Les pompiers arrivent. Ils vont regarder ton bras.

Dans un coin reculé de la cave, l'autre policier surveille Dartiguepeyrou, qui maintient une serviette humide sur ses yeux.

- Bon en attendant, quelqu'un peut-il m'expliquer ce qu'il s'est passé ici.

Marie et Sébastien se regardent embarrassés. Finalement, c'est le garçon qui décide de se lancer. Mais avant qu'il n'ait pu dire un mot, c'est la voix du professeur qui se fait entendre.

- J'ai cru qu'ils m'avaient trompé. Les analyses que j'ai fait faire n'ont rien révélé de particulier : musc, ambre, extrait de plantes et je ne sais trop quel conservateur.

- Mais de quoi parle-t-il ? demande Rodolphe Polansky.

Sébastien hausse les épaules, Marie fait non de la tête.

- Au lieu de ça ils ont tout utilisé pour soit disant sauver trois petits voyous sans importance, continue Dartiguepeyrou. J'étais persuadé qu'ils ne m'avaient pas donné le vrai flacon. Il devait en avoir un autre

ou bien la formule. J'aurai pu être riche. J'aurai peut-être pu sauver le monde...

- Bon, je crois que c'est clair, c'est homme n'a pas toute sa tête ! commente le premier policier. Ah ! Voilà les pompiers. Tu vas pouvoir faire soigner ton bras, mon p'tit gars.

Avant de rejoindre son collègue, il se tourne vers l'oncle de Marie.

- Il faudra venir demain au commissariat pour signer vos déclarations. Au plaisir, messieurs, dames.

Et avec un clin d'œil à l'attention de Marie, il ajoute :

- Superbe improvisation, fillette !

Les pompiers et les policiers viennent de partir. Les parents de Sébastien discutent en haut avec tante Isolde. Mathieu est allé raccompagner Julien qui s'en sort avec une énorme bosse derrière la tête.

Dans la cave il ne reste plus que Marie, Sébastien et Oncle Rodolphe.

- Vous êtes sûrs de ne rien me cacher, tous les deux, demande ce dernier.

- Tonton enfin, ça fait au moins dix fois que tu nous poses la question, et à chaque fois on t'a répondu la même chose. Ça suffit maintenant. Allez on monte, Sébastien est fatigué. Tu veux que je t'aide, Séb ? Faudrait pas que tu tombes maintenant.

Monsieur Poulanski sourit. Sa nièce est en train de le mener par le bout du nez. Il le sait. Bah ! Peut-être qu'un jour il aura le fin mot de l'histoire.

- Laisse-toi faire, Sébastien, c'est toujours elle qui gagne. Et puis c'est assez d'émotions comme ça pour ce soir.

Dans la voiture qui les ramène chez eux, Sébastien essaie tant bien que

mal d'ouvrir le carton. Avec le bras en écharpe, ce n'est pas vraiment facile. Rodolphe Poulanski le lui a remis au moment de partir en lui glissant à l'oreille “ *Je me doute que tu n'as pas eu vraiment le temps de t'en occuper. Alors voici ce que j'ai trouvé dans la cave. Je suis certain que cela lui plaira. Tu n'as plus qu'à l'emballer. Bonsoir* ”

- En tout cas, cet élixir restera à jamais un mystère, si Dartigue a dit vrai, marmonne-t-il alors qu'il parvient le dessus du carton. Ouah !

- Tout va bien ? Sébastien, s'inquiète sa mère.

- Oui, oui maman. Tout va bien. Je chante.

Sur un lit de papier de soie, repose le plus beau porte parfum qu'il n'ait jamais vu. Sur un trépied doré, repose une rose aux pétales finement ciselés. En soulevant le couvercle, Sébastien découvre trois petits flacons de parfum en cristal, surmontés par un bouton de rose en guise de bouchon.

- Maman, regarde ! Voilà ce que je vais offrir à Marie pour son anniversaire. On l'a trouvé dans la cave.

La mère de Sébastien s'empare du carton que lui tend son fils et admire son contenu.

- Et bien. J'aurai bien aimé avoir 12 ans samedi, moi ! Regarde chéri.

- Cette cave est une vraie mine de surprises, lance alors le père de Sébastien. Qui sait, peut-être n'a-t-elle pas fini de faire parler d'elle.

Note de l'auteur

Toutes les recettes de parfum citées dans cette histoire sont tirées de l'ouvrage suivant :

Ghislaine Pillivuyt, *Histoire du parfum de l'Égypte au XIXe*. Collection de la Parfumerie Fragonard, Denoël, 1998

PARFUM À L'IRIS

Dioscoride (De Materia Medica, I, 67)

Mettre dans un chaudron : huile, tiges de fleurs de palmier hachées, préalablement trempées dans de l'eau. Faire bouillir jusqu'à saturation de l'huile en essences végétales. Filtrer. Puis faire macérer dans cette huile de la racine d'iris concassée.

PARFUM À LA ROSE

Pline (Histoire naturelle, XIII, 9)

À base de pétales de roses pressurées, verjus, safran, cinabre, acore, miel, jonc odorant, orcanette, sel et vin.

HUILE POUR TRANSFORMER UN VIEILLARD EN JEUNE HOMME

Au dos du papyrus d'Edwin Smith, début XVIIIe dynastie

Mélanger de l'eau à des gousses concassées et tamisées de fenugrec. Chauffer et faire évaporer l'eau de la pâte. Laisser refroidir puis laver la masse et faire sécher. La pulvériser et mêler de l'eau. Chauffer de nouveau. Enfin récupérer l'huile à la surface et la filtrer à l'aide d'une étamine

POUR FAIRE DISPARAÎTRE LES TACHES DE ROUSSEUR

Recette de la comtesse de Gurnie, L'ornement des dames, XIIIe siècle.

Faire bouillir dans de l'eau de la racine de livèche, y ajouter blanc oeuf. Puis se laver le visage avec ce mélange.

Marie-Hélène LAFOND
5 place du Bouquet
Avenue du Mas de Chave
34110 La Peyrade, France